

FESTIVAL D'AUVERS SUR-OISE

Opus
36

11 juin / 8 juillet 2016

Tél. 01 30 36 77 77

festival-auvers.com

FESTIVAL D'AUVERS-SUR-OISE

Le Festival inspiré par Van Gogh

« Dans un tableau, je voudrais dire quelque chose de consolant comme une musique... » Vincent Van Gogh

Opus 36

Didier Hamon, *Président*
Pascal Escande, *directeur fondateur*
Florence de Tézan, *déleguée générale*
Damien Maurice, *administration et production*
Laura Dufrenoy, *chargée de communication*
Deborah Servant, *attachée à la production*
Pierre Jappelle, *régisseur général*

Billetterie

Ouverture Adhérents et Abonnés

Samedi 19 Mars de 9h à 13h
Office de Tourisme d'Auvers-sur-Oise – Parc Van Gogh

Ouverture au public

Mardi 22 Mars

Horaires

Lundi : 14h à 18h
Mardi au Vendredi : 10h à 13h // 14h à 18h

A partir du 9 mai

Horaires identiques + Samedi : 10h à 13h

RESA

Billetterie internet → www.festival-auvers.com

Par téléphone → 01 30 36 77 77

Par email → billetterie@festival-auvers.com

Par courrier et sur place → Espace Festival

Manoir des Colombières
95 430 - Auvers-sur-Oise

Vente de places sur les lieux de concerts

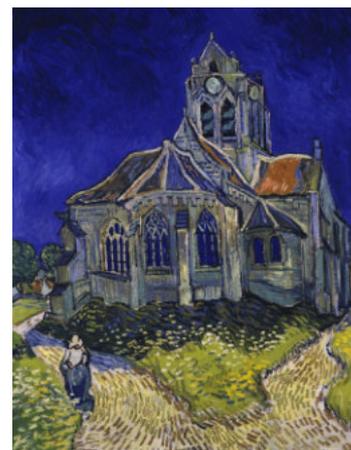
Billetterie ouverte sur place, 1h avant le début des concerts

Vente à l'Office de Tourisme d'Auvers-sur-Oise

Uniquement pour les concerts des Dimanches

Hébergement / Restauration

<http://www.tourisme-auverssuroise.fr>



PRESSE

SEQUENZA

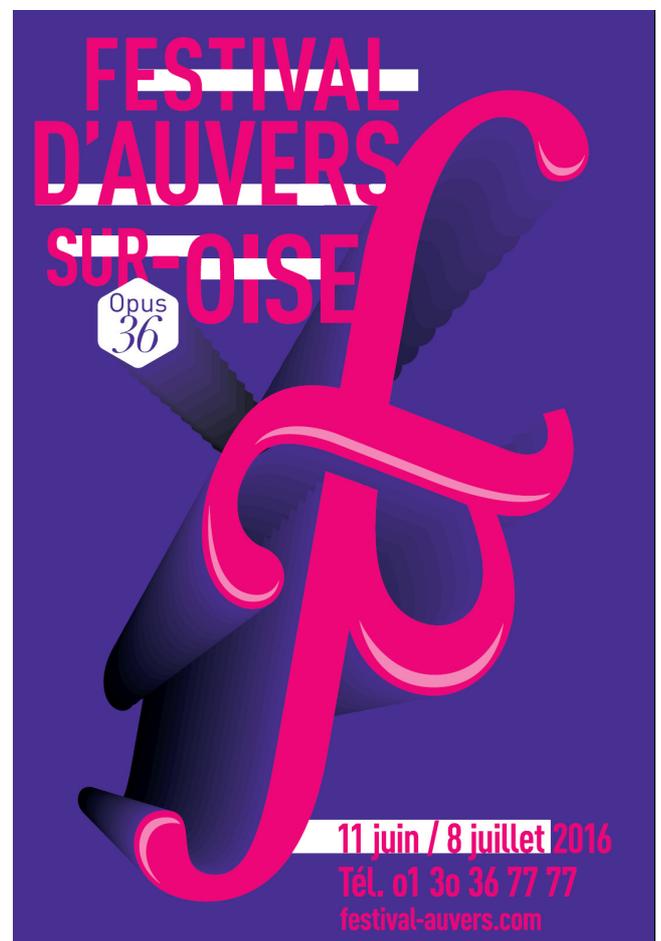
Isabelle Gillouard & Marianne Gaussiat, *presse*

Tél : 01 45 43 77 58

Mobile : Isabelle Gillouard

Tél : 06 60 93 16 23

Opus 36// 11 juin – 8 juillet 2016



Compositeur invité → Anthony Girard

Peintre invité → Gaël Davrinche

Auvers Opus 36

« A Charles Gounod »

« Etre hors du temps ! Vivre des moments uniques mais ô combien éphémères, rencontrer, aimer, aider, échanger, donner, découvrir, créer..... C'est tout cela un Festival ! » En 2016, Auvers-sur-Oise continue d'être en parfaite harmonie avec ces quelques mots écrits il y a plus de vingt ans en préface d'un programme, tout en poursuivant sa mission vers de nouvelles découvertes d'artistes et de créateurs, des rencontres d'autres publics, des productions innovantes et audacieuses jusqu'à l'aboutissement d'un rêve éveillé depuis 1996 : contribuer au retentissement national du « Saint François d'Assise » de Charles Gounod, véritable testament musical du créateur de Faust. Un rêve qui deviendra réalité le mercredi 22 juin à la Philharmonie de Paris avec Accentus, l'orchestre de Chambre de Paris, Stanislas de Barberac dans le rôle de Saint-François, Florian Sempey dans celui du Christ, sous la direction de Laurence Equilbey.

Fidèle parmi les fidèles depuis toujours, Patricia Petibon, accompagnée du Venice Baroque Orchestra, ouvrira cet Opus dans des Vivaldi et Handel flamboyants dont elle seule a le secret. Elle sera suivie d'une pluie d'étoiles de la génération montante, du vertigineux claveciniste Jean Rondeau aux Jérosme Sisters, émaillant de leur talent cette 36^{ème} partition, éclairée par les œuvres d'Anthony Girard, compositeur invité en résidence.

Le piano revient en force avec des duos « chic et choc », complicité fusionnelle avec les sœurs Buniatishvili, vague des passions avec les sœurs Labèque, un récital très attendu de Denis Matsuev et les petits prodiges du concours international d'Astana. La musique de chambre n'est pas en reste avec de jeunes ensembles, solistes du moment et brillants interprètes, de Fanny Azzuro et le Quatuor Van Kuijk au violoncelliste Gautier Capuçon, sans oublier La Maîtrise de Paris et son chef fondateur Patrick Marco, en résidence au Festival depuis 1998 !

Eblouissement garanti pour la clôture, avec Philippe Jaroussky et Artaserse qui nous livreront quelques pépites italiennes aux couleurs du soleil couchant des îles de la lagune. Ainsi les splendeurs de la musique baroque de Venise, du grand Monteverdi au mystérieux Agostino Steffani, refermeront la dernière page de l'Opus 36.

Enfin, Gaël Davrinche, peintre invité, auteur d'une peinture généreuse et impulsive rendra un vibrant hommage à Saint-François d'Assise dans le cadre du Jubilé du Diocèse de Pontoise et du Val d'Oise, faisant ainsi écho à l'oratorio retrouvé de Charles Gounod.

Et comme Auvers est terre d'artistes, peintres, acteurs, poètes ou musiciens, refermons ce prologue par cette belle phrase de Lord Byron nous invitant à méditer sur la musique et la nature : « *Il y a de la musique dans le soupir du roseau, il y a de la musique dans le bouillonnement du ruisseau, il y a de la musique en toutes choses..... si les hommes pouvaient l'entendre !* »

Didier Hamon
Président

Pascal Escande
Directeur fondateur

PRÉLUDE A L'OPUS

Jeudi 12 Mai 2016 – Auditorium Gramont - 20h30
Conservatoire Jean-Baptiste Lully
de la ville de Puteaux

Lancement officiel de leur premier DVD chez DiscAuvers

Anastasia Kobekina, violoncelle

Anna Fedorova, piano

Schumann – Rachmaninov – Tchaïkovski

TARIF → Gratuit avec réservation prioritaire pour les amis
et partenaires du Festival d'Auvers-sur-Oise



Samedi 4 Juin 2016 – Auvers-sur-Oise – 18h00
Galerie d'Art Contemporain

VERNISSAGE

Gaël Davrinche, peintre invité de l'Opus 36

Entrée libre

AUVERS OPUS 36 // 1

Samedi 11 Juin 2016 – 21h
Eglise Notre Dame d'Auvers-sur-Oise

Concert d'ouverture de l'Opus 36

« Rosso, italian baroque arias »

PATRICIA PETIBON, soprano

VENICE BAROQUE ORCHESTRA

Andrea Marcon, direction

Vivaldi, Handel

TARIF A → Carré Or : 90€ // Série 1 : 70€ // Série 2 : 50€
Série 3 : 30€ // Série 4 : 20€ // Pass Culture : 5€

Le concert d'ouverture est offert par Madame Aline Foriel-Destezet



Dimanche 12 Juin 2016 – 11h
Eglise Notre Dame d'Auvers-sur-Oise

Messe paroissiale

Messe d'ouverture du 36^{ème} Festival

**LES PETITS CHANTEURS
DE SAINT-LOUIS DE PARIS**

Jean-Charles Gandrille, orgue

Marina Lobaton, direction

Polyphonies sacrées

Dimanche 12 Juin 2016 – 16h30

Château de Méry-sur-Oise

Des baroqueux décoiffants !

NEVERMIND

Anna Besson, flûte

Louis Creac'h, violon

Robin Pharo, viole de gambe

Jean Rondeau, clavecin

Musique irlandaise

TARIF C → Série Unique : TP 40€ - TR 20€

Pass Culture : 5€



AUVERS OPUS 36 // 2

Mercredi 15 Juin 2016 – 21h

Eglise Notre Dame d'Auvers-sur-Oise

Complicité fusionnelle

Khatia et Gvantsa Buniatishvili, pianos

Brahms – Liszt – Ravel – Gershwin – Anthony Girard

TARIF C' → Carré Or : 60€ // Série Unique : 40€



Vendredi 17 Juin 2016 – 21h

Eglise Notre Dame d'Auvers-sur-Oise

Maestro Matsuev

Denis Matsuev, piano

Bach – Beethoven – Schubert – Stravinsky

TARIF B → Carré Or : 60€ // Série 1 : 40€ // Série 2 : 30€

Série 3 : 20€ // Série 4 : 10€ // Pass Culture : 5€



Samedi 18 Juin 2016 - 21h
Théâtre 95 de Cergy-Pontoise

De Mozart à Broadway !

BRUNO FONTAINE ET LES JÉROSME SISTERS

Suzanne Jérosme, soprano

Julia Jérosme, soprano

Jeanne Jérosme, soprano

Bruno Fontaine, piano

De l'opéra, de la mélodie, de la chanson et du rire !

TARIF E → Série Unique : TP : 25€ - TR : 15€ - Pass culture : 5€





Dimanche 19 Juin 2016 - 16h30
Eglise Notre-Dame d'Auvers-sur-Oise

Absolument irrésistible !

THE KALEIDOSCOPE SAXOPHONE QUARTET

Sally MacTaggart, saxophone soprano

Guy Passey, saxophone alto

Ian Dingle, saxophone ténor

John Rittipo-Moore, saxophone baryton

Grieg – Debussy – Desendos – Piazzolla – Anthony Girard

TARIF E → Série Unique : TP : 25€ - TR : 15€ // Pass culture : 5€

AUVERS OPUS 36 // 3

Mercredi 22 Juin 2016 – 20h30

Philharmonie II - Paris

Recréation française du testament musical de Charles Gounod

« Saint-François d'Assise »

ACCENTUS

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Stanislas de Barbeyrac, ténor

Karine Deshayes, mezzo-soprano

Florian Sempey, baryton

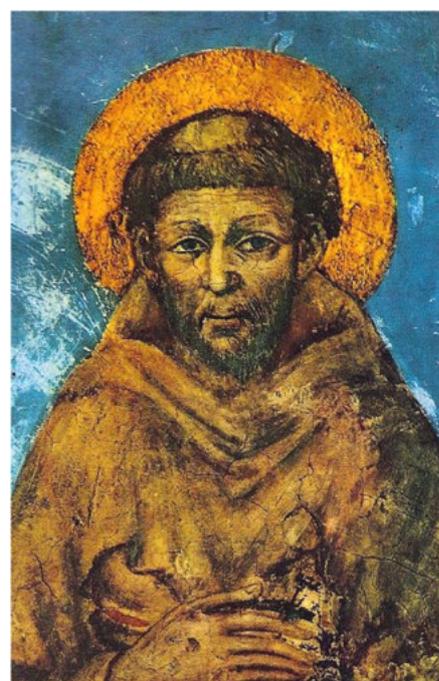
Laurence Equilbey, direction

Charles Gounod: Récréation française du Saint-François d'Assise

Franz Liszt: Du berceau jusqu'à la tombe – La légende de Sainte Cécile

Coproduction Festival d'Auvers-sur-Oise, Orchestre de chambre de Paris,
Accentus, Philharmonie de Paris

VENTE DES PLACES A LA PHILHARMONIE → Série 1: 32€ - Série 2: 26€
RESA => <http://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-vocal/15322-legendes>
Tél : 01 44 84 44 84



Vendredi 24 Juin 2016 - 21h
Eglise Notre Dame d'Auvers-sur-Oise

Prodiges géorgiens

Ilia Lomtadze, piano

Sandro Nebieridze, piano

Chopin – Ravel – Bizet / Horowitz – Sogny

Prokofiev - Stravinsky – Nebieridze - Anthony Girard

TARIF E → Série Unique : TP : 25€ - TR : 15€
Pass culture : 5€

Samedi 25 juin 2016 – 21h
Eglise Saint-Martin de L'Isle-Adam
Le miracle de l'émotion

LA MAÎTRISE DE PARIS

Christine Lajarrige, piano

Patrick Marco, direction

De Bach aux Spirituals et Gospel – Anthony Girard

TARIF D → Série 1 : 35€

Série 2 : TP : 25€ - TR : 15€

Pass culture : 5€



Dimanche 26 juin 2016
Eglise Notre Dame d'Auvers-sur-Oise
15h45 - L'ORGUE AUX ENFANTS (8^{ème} année)

Atelier pédagogique de formation à l'instrument

Audition annuelle des stagiaires

16h30 – CONCERT

Trumpet tunes !

Célestin Guérin, trompette

Jean-Charles Gandrille, orgue

Bach – Mozart – Telemann – Hummel – Arban

Tchaïkovski - Gandrille – Anthony Girard

TARIF F → Série Unique : TP : 10€ - TR : 5€

AUVERS OPUS 36 // 4

Jeudi 30 Juin 2016 - 21h
Eglise Notre Dame d'Auvers-sur-Oise
Les sœurs passion

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE, pianos

Schumann – Tchaïkovski – Strauss – Dvorak

Satie – Poulenc – Milhaud – Stravinsky – Gershwin

TARIF B → Carré Or : 60€ // Série 1 : 40€

Série 2 : 30€ // Série 3 : 20€ // Série 4 : 10€ // Pass Culture : 5€



Samedi 2 Juillet 2016 - 21h
Eglise Notre Dame d'Auvers-sur-Oise
Le Prince du Violoncelle

Gautier Capuçon, violoncelle

Jérôme Ducros, piano

Beethoven – Anthony Girard

TARIF B → Carré Or : 60€ // Série 1 : 40€

Série 2 : 30€ // Série 3 : 20€

Série 4 : 10€ // Pass Culture : 5€

Dimanche 3 juillet 2016 - 16h30
Eglise Notre Dame d'Auvers-sur-Oise

«Hommage à Udo Reinemann»

MEN IN VOICE

Pascal Bourgeois, Johnny Esteban,
Jérémy Palumbo, David Lefort, ténors
Patrick Radelet, Patrice Verdelet,
Mark Pancek, Laurent Grauer, barytons-basses

Emmanuel Olivier, piano

Shubert – Schumann – Brahms – Franck – Fauré – Rossini.....

TARIF E → Série Unique : TP 25€ - TR 15€
Pass Culture : 5€



AUVERS OPUS 36 // 5



Mardi 5 Juillet 2016 – 21h
Eglise Notre-Dame d'Auvers-sur-Oise

Du style, de l'énergie, du risque et du talent !

QUATUOR VAN KUIJK

Nicolas Van Kuijk, premier violon
Sylvain Favre-Bulle, second violon

Grégoire Vecchioni, alto

François Robin, violoncelle

Fanny Azzuro, piano

Haydn – Mendelssohn – Schumann

Anthony Girard (Création mondiale de son quintette avec piano)

TARIF D → Série 1 : 35€ - Série 2 : TP : 25€
TR : 15€ // Pass culture : 5€

Vendredi 8 Juillet 2016 - 21h

Eglise Notre Dame d'Auvers-sur-Oise

Concert de clôture de l'Opus 36

« Les lois du cœur et de l'âme »

ENSEMBLE ARTASERSE

PHILIPPE JAROUSKY, contre-ténor

Monteverdi, Cesti, Sartorio, Legrenzi, Scelfani...

TARIF A → Carré Or : 90€ // Série 1 : 70€ // Série 2 : 50€
Série 3 : 30€ // Série 4 : 20€ // Pass Culture : 5€



Charles Gounod

Saint-François d'Assise

Histoire d'un manuscrit disparu

Exécution et enregistrement dans le cadre de l'Opus 36 du Festival d'Auvers-sur-Oise
et du Jubilé du Diocèse de Pontoise

Mercredi 22 juin 2016 – 20h30

Philharmonie de Paris II

Stanislas de Barbeyrac, *ténor*
Karine Deshayes, *mezzo*
Florian Sempey, *basse*
Orchestre de chambre de Paris
accentus
Laurence Equilbey, *direction*

Coproduction pour le concert

Festival d'Auvers-sur-Oise, Philharmonie de Paris, Accentus, Orchestre de Chambre de Paris

Coproduction pour l'enregistrement

Palazetto Bru Zane, Festival d'Auvers-sur-Oise, Accentus, Orchestre de Chambre de Paris

FESTIVAL D'AUVERS-SUR-OISE
OPUS 36 – 11 JUIN // 8 JUILLET 2016
Manoir des Colombières – 95 430 – Auvers-sur-Oise – Tél : 01.30.36.77.77
www.festival-auvers.com - E-mail : festauvers@gmail.com

De l'inspiration religieuse dans la musique de Charles Gounod

L'oratorio Saint-François d'Assise fait suite à toute une série d'ouvrages sacrés du compositeur, écrits en marge de son œuvre lyrique. Citons un nombre important de motets, de messes, parmi lesquelles la Messe solennelle de Sainte Cécile (1855) et d'oratorios, tels Tobie (1866), Gallia (1871), Jésus sur le lac de Tibériade (1878), La Rédemption (1867-1882) et Mors et Vita (1885). Il convient peut-être de rappeler ici qu'après avoir obtenu le Premier Grand Prix de Rome en 1839 avec sa cantate Fernand, Gounod part pour la Ville Éternelle où il fait la connaissance d'Ingres, alors directeur de l'Académie de France à Rome. Là, en fréquentant la Chapelle Sixtine, il découvre les richesses de la musique vocale sacrée de Palestrina. « *J'allais d'ordinaire, le dimanche, entendre l'office en musique à la Chapelle Sixtine. [...] La musique de Palestrina, sévère, ascétique, horizontale et calme comme la ligne de l'Océan, monotone à force de sérénité, antisensuelle et néanmoins d'une intensité de contemplation qui va parfois à l'extase, me produisit d'abord un effet étrange, presque désagréable. Était-ce le style même de ces compositions, entièrement nouveau pour moi, était-ce la sonorité particulière de ces voix spéciales que mon oreille entendait pour la première fois, ou bien cette attaque ferme jusqu'à la rudesse, ce martèlement si saillant qui donne un tel relief à l'exécution en soulignant les diverses entrées des voix dans ces combinaisons d'une trame si pleine et si serrée, je ne saurais le dire. Toujours est-il que cette impression, pour bizarre qu'elle fût, ne me rebuta point. J'y revins encore, puis encore, et je finis par ne pouvoir plus m'en passer. Il y a des œuvres qu'il faut voir ou entendre dans le lieu pour lequel elles ont été faites. La Chapelle Sixtine est un de ces lieux exceptionnels [...]. Musique et peinture s'y pénètrent dans une si parfaite et si sublime unité qu'il semble que le tout soit la double parole d'une même pensée, la double voix d'un seul et même cantique ; on dirait que ce qu'on entend est l'écho de ce qu'on regarde. La musique palestrinienne semble être une traduction chantée du vaste poème de Michel-Ange et j'inclinerais à croire que les deux maîtres s'éclairent, pour l'intelligence, d'une lumière mutuelle : le spectateur développe l'auditeur, et réciproquement [...]. De part et d'autre, même simplicité, même humilité dans l'emploi des moyens, même absence de préoccupation de l'effet, même dédain de la séduction [...]. À l'audition d'une œuvre de Palestrina, rien ne frappe en route, et au bout du chemin on se trouve porté à des hauteurs prodigieuses, [...] conduit par un guide mystérieux qui vous a caché sa trace et dérobé ses secrets. C'est cette absence de procédés visibles, d'artifices mondains, de coquetterie vaniteuse, qui rend absolument inimitables les œuvres supérieures : pour les atteindre, il ne faut rien de moins que l'esprit qui les a conçues et les ravissements qui les ont dictées. » 1*

À son retour de Rome, animé d'une foi fervente, Gounod semble hésiter entre sa vocation ecclésiastique et sa carrière de musicien. Fanny Mendelssohn, qui avait rencontré Gounod en Italie avant de le recevoir avec son frère, Félix, à Leipzig, écrit dans son journal : « *Bousquet nous a confié ses craintes au sujet de l'exaltation religieuse de Gounod [...] et a l'impression qu'il est sur le point d'échanger la musique contre le frax.* » 2 Décidant enfin de se consacrer à la musique, Gounod écrira, tout au long de sa carrière, un nombre important de partitions d'inspiration religieuse, destinées à la liturgie ou au concert qui témoignent de la constance de ses convictions chrétiennes. Ainsi, comme l'écrit son cadet et néanmoins ami Camille Saint-Saëns, « *il y a deux natures dans la personne artistique de Gounod : la nature chrétienne et la nature païenne, l'élève du séminaire et le pensionnaire de l'École de Rome, l'apôtre et l'aède [...]. Concernant les œuvres écrites pour l'église, il fut un hardi novateur, ayant apporté dans la musique religieuse non seulement ses curieuses recherches de sonorités orchestrales, mais aussi ses préoccupations au sujet de la vérité de la déclamation et de la justesse d'expression [...], le tout joint à un scrupuleux souci de l'effet vocal et à un sentiment tout nouveau rapprochant l'amour divin de l'amour terrestre, sous la sauvegarde de l'ampleur et de la pureté du style [...]. Le beau cherché en lui-même et pour lui-même, sous les grandes voûtes mystérieuses et sonores, inspiratrices du respect, disposant d'avance à l'admiration ; l'ampleur du style dérivant naturellement des conditions de l'exécution, la noblesse est l'élevation du sentiment posées en principe [...]. Ne cherchez donc pas l'ascète chez Gounod, le catholique romain, le fidèle de Saint Pierre et des basiliques de la Ville Éternelle [...]. Gounod n'a pas cessé toute sa vie d'écrire pour l'église, d'accumuler les messes et les motets ; mais c'est au commencement de sa carrière, dans la Messe de Sainte Cécile et à la fin, dans les oratorios, qu'il s'est élevé le plus haut [...]. La simplicité des moyens employés et la grandeur des résultats obtenus, c'est d'ailleurs, avec le charme spécial et pénétrant dont il a le secret, la caractéristique de la manière de Gounod. C'est ce qui lui permet d'obtenir des effets saisissants, parfois, avec un seul accord dissonant [...]. Ce qui appartient en propre à Gounod, c'est le profond sentiment catholique, l'union de la tendresse humaine avec le sentiment sacré. » 3*

Saint François d'Assise « L'histoire d'un manuscrit disparu »

« *Tu sais que la composition théâtrale est depuis longtemps finie pour moi. Mais un rêve vient de me traverser l'esprit ; c'est d'écrire une sorte de diptyque musical à la façon des tableaux des primitifs, sur saint François d'Assise. Je voudrais que le premier des deux tableaux soit la traduction musicale du beau tableau de Murillo représentant le crucifié qui se penche vers saint François et lui passe le bras autour du cou. Le second morceau serait la traduction de l'admirable tableau de Giotto, la mort de saint François entouré de ses religieux. Je ne sais qu'une âme en train d'écrire les vers de ces deux scènes sublimes : c'est celle de mon saint ami. Mais est-ce que je vais oser le lui demander ?* »

Cette lettre de Charles Gounod adressée à son ami, l'abbé Charles Gay, et datée du 6 décembre 1890, témoigne du caractère visuel de l'inspiration de l'oratorio Saint François d'Assise dont seuls quelques rares ouvrages sur le compositeur font état. Nul ne savait ce qu'était devenue la partition et certains musicologues en étaient même venus à douter de sa réalité. L'histoire de ce manuscrit, retrouvé dans la bibliothèque de la Congrégation des Sœurs de la Charité de saint Louis, est encore aujourd'hui en partie inconnue. Gounod achève sa partition au mois de janvier 1891. L'ouvrage est donné en première audition par la Société des Concerts du Conservatoire les 27 et 28 mars de la même année. Entre ces deux dates, le compositeur pose pour son ami, le peintre Carolus-Duran, à qui il offre le manuscrit « en souvenir des heureux moments passés devant lui en février-mars 1891. L'artiste réalisera, par ailleurs, une belle reliure pleine, ouvragée et ornée en son centre des initiales de Charles Gounod en lettres d'or, qui préserve aujourd'hui encore les soixante sept feuillets autographes.

Plus d'un siècle plus tard, au cours d'une conversation avec Pascal Escande, directeur du Festival d'Auvers-sur-Oise, Sœur Nicole Jégo, alors supérieure provinciale de la Congrégation des Sœurs de la Charité de saint Louis, évoque l'existence d'un manuscrit de Charles Gounod dans les archives de sa communauté. Après quelques recherches, il apparaît que la partition correspond au Saint François d'Assise « exécuté au Conservatoire les vendredi et samedi saints 1891. Cette pièce qui avait appartenu à la Mère Aimée de Marie, supérieure de la Congrégation, avait été retrouvée dans ses papiers sans aucun indice de provenance, après sa mort accidentelle survenue dans les années quarante. Depuis cette date, l'œuvre a été conservée par la Congrégation des Sœurs de la Charité de Saint-Louis à qui elle appartient toujours. Grâce à ce manuscrit – qui était sans aucun doute le conducteur pour le chef et donc pour Gounod lui-même qui dirigea l'œuvre - l'ensemble du matériel d'orchestre fut réalisé par le Festival d'Auvers-sur-Oise et la réduction de la partition d'orchestre pour réaliser le chant/piano, indispensable pour le travail des chœurs, fut assurée par le compositeur Raymond Alessandrini. La recréation mondiale eut lieu le 20 juin 1996 en la Cathédrale Saint-Maclou de Pontoise. Ainsi, 20 ans après sa première restitution en Val d'Oise, l'œuvre, véritable testament musical de Charles Gounod, va connaître enfin, le 22 juin 2016, un éclat particulier tant sur le plan national qu'international puisqu'elle va être jouée et enregistrée à La Philharmonie de Paris II, en coproduction avec la Philharmonie de Paris, Accentus et Laurence Equilbey - en sa 3^{ème} année de résidence au Festival d'Auvers-sur-Oise - l'Orchestre de Chambre de Paris et le Palazetto Bru Zane pour l'enregistrement, tout cela dans le cadre de l'Opus 36 du Festival d'Auvers-sur-Oise et du Jubilé du Diocèse de Pontoise (1966 – 2016).

Réception de l'œuvre

L'œuvre est donc donnée en première audition par la Société des Concerts du Conservatoire avec le ténor Sellier⁸ dans le rôle de Saint François et le baryton-basse, Numa Auguez⁹ dans celui du Crucifix. Comme le programme de la création nous l'indique, la partition de Saint François d'Assise « est une sorte de diptyque musical. Elle comprend deux tableaux : 1° - la contemplation extatique de saint François ; 2° - la mort de Saint François entouré de ses religieux qui le pleurent, et accueilli dans le ciel par les anges. » Malgré son goût du théâtre, sa préoccupation de l'effet, Gounod use dans cet ouvrage d'un langage lyrique profondément humain. Le style, archaisant, en est clair et équilibré, ennemi de l'affectation ; la déclamation, simple. De ces pages se manifeste avant tout un parti pris de pauvreté. Si on a souvent reproché à la musique sacrée de l'auteur de Faust d'être trop chromatique, il n'en est rien pour Saint François d'Assise reçu favorablement par les gazetiers qui reconnaissent néanmoins que l'œuvre n'apporte par de nouvel éclairage sur l'ensemble de la production du compositeur. Arthur Pougin écrit dans *Le Ménestrel*¹⁰ : « L'œuvre, d'un joli caractère, est une sorte de cantate religieuse conçue dans de modestes proportions. Elle débute par une introduction symphonique dans laquelle se fait remarquer une grande phrase dite par les violons sur la quatrième corde, dont la sonorité nerveuse et ferme lui donne beaucoup d'accent. Au chant de ténor qui vient ensuite [...] succède un chant de basse fort joliment accompagné par l'orchestre. Puis un intermède symphonique, confié au seul quatuor, nous fait entendre une belle et ample phrase de violons, soutenue par les arpèges de harpe et la sonorité puissante de l'orgue. Après un chœur des religieux et quelques phrases dites par Saint François expirant, on entend au loin le chœur des anges, dont la couleur est très heureuse et dont la sonorité affaiblie, estompée, produit son effet infailible. » Dans *Le Monde Musical*, Henri Eymieu reconnaît, que « Saint François d'Assise a des effets d'orchestration et de sonorité dont seul Monsieur Gounod possède le secret. »¹¹ On peut lire encore sous la plume d'Arthur Dandelot : « De style sombre et sévère très approprié, ce morceau produit une excellente impression, surtout dans sa seconde partie; l'intermède symphonique, mélodie des violons, soutenu par les harpes et l'orgue est beaucoup applaudi. »¹²

Première partie : La cellule

Introduction

"Moderato". Introduction orchestrale en trois parties (mes. 1 à 65)

- Exposition d'une mélodie d'inspiration grégorienne en mi hypodorien (mes. 1 à 16), en homorythmie aux seules cordes, entièrement diatonique, qui traduit l'humilité et la pauvreté de la vie humaine du saint.
- Un fugato sur ce même thème est esquissé (mes. 17 à 40).
- Thème en sol majeur à la manière d'un choral déclamé chaleureusement par le quatuor de cordes à l'unisson accompagné par l'orgue (mes. 41 à 65). Ce thème sera repris pour l'"Agneau de Dieu".

Récit et air de Saint-François

- "Mon sauveur adoré..." (mes. 66 à 86). Dans un style déclamatoire, ce récitatif introduit {"Agneau de Dieu" et sert à la fois de transition de Sol majeur à Mi majeur. On peut noter la préoccupation de Gounod concernant le rapport texte/musique et plus particulièrement la mise en relief de certains mots clefs par une couleur harmonique spécifique : ainsi le mot « *ardeur* » sur un accord parfait de Si majeur ; le "*mystère*", lui, est exprimé au moyen d'un accord de septième diminuée.
- « Sans lenteur » : "Agneau de Dieu ! Sainte victime /" Thème du choral en mi majeur (mes. 87 à 110) doublé par les premiers violons et soutenu par le reste des cordes auxquelles viennent s'ajouter en conclusion les clarinettes, les bassons et les cors.
- Transition orchestrale (mes. 111 à 114) qui mène de Mi majeur à Do dièse mineur
- "Poco ritenuto" : "Comme le cerf soupire après l'eau des fontaines..." La métaphore de l'âme de Saint-François qui aspire au bonheur céleste (mes. 115 à 127) se traduit par un *arioso* fervent dans lequel le soupir inspiré par la soif (Do dièse mineur) se mue en enivrement du bonheur futur (retour à Mi majeur).
- "Sans lenteur" : "Agneau de Dieu" (mes. 127 à 151). Le thème du choral est repris en Mi majeur habillé d'une écriture contrapuntique plus soutenue aux cordes, clarinettes en la et bassons.

Le Crucifix

- Transition orchestrale (mes. 151 à 174 : trois fois huit mesures) qui introduit un changement de climat et prépare l'intervention du Crucifix qui apparaît à Saint François. Une courbe mélodique est exposée aux cordes et aux bois (mes. 151 à 158). Suit un passage intermédiaire qui introduit, par les modulations et l'orchestration, une atmosphère mystérieuse (mes. 159 à 166), rompant avec ce que l'on a entendu jusqu'à présent (Fa majeur et Ré bémol majeur, cuivres et orgue). Reprise en sol majeur de la courbe mélodique par les seules cordes (mes. 167 à 174).
- "Sans lenteur" (mes. 175 à 211). *Arioso* du Crucifix : "Viens ! Viens, amant de ma croix /..." en do majeur accompagné par les cordes et que soulignent les bois en fin de phrase. L'accompagnement statique est renforcé par un jeu de pédales qui soutient le plan harmonique. L'attrance du crucifix agit sur le saint.

Adoration de Saint-François

- "Poco ritenuto" : "Un miracle !...Jésus /..." (mes. 211 à 223). Gounod fait alors appel aux cuivres et aux cordes puis joint les bois pour renforcer l'intensité dramatique de trois accords en crescendo. Une courte section fait entendre deux séquences mélodiques *forte* aux violons doublés par les clarinettes, soutenues par le reste des cordes, les cors et les bassons, et souligne la force de l'apparition de Jésus au Saint. L'intensité dramatique décroît rapidement sur la fin de phrase. Suit un bref récitatif *pianissimo* sur un tapis de cordes ("Je ne suis plus à moi, je t'adore, et me tais !...") qui introduit l'Andante final du premier tableau.
- Andante (mes. 224 à 275). Le tableau se referme dans la lumière de Mi majeur par un thème lyrique largement déployé aux cordes avec accompagnement de harpe et soutien de l'orgue.

Deuxième partie : La mort

- Andante : court prélude orchestral (mes. 276 à 296). Après trois sonneries d'accords alternés aux bois et aux cordes sur la base d'un enchaînement sur le troisième degré de la mineur (mes. 276 à 281) - dont Gabriel Fauré se souviendra - , un motif chromatique apparaît, *Poco animato*, aux deux clarinettes et aux deux bassons à l'octave, ponctué par les accords secs des cuivres qui renforcent l'intensité dramatique de l'agonie du saint : d'abord descendant, le motif chromatique est ensuite ascendant, ordonnant ainsi une forme en miroir.

Bénédictio d'Assise (mes. 296 à 323)

- "Mes enfants /L'heure approche..." Intervient alors, en la mineur, un contrepoint chromatique plaintif aux bois (clarinette, hautbois, cor anglais) sur le récit de Saint-François. Les cordes interviennent discrètement dans la perspective du Saint de "voir enfin le doux sauveur". Un *Adagio* se dessine (mes. 313 à 323) : c'est l'instant de la bénédiction qui, après une phrase chromatique descendante des cordes, fait sonner de larges accords dont

l'harmonisation très soutenue aux cordes et aux bois est renforcée par les cuivres dans la cadence finale pour s'éteindre en un *fa* majeur rassérénant.

- Un *Andante* (mes. 324 à 333), au climat inquiet, reprend le motif chromatique à nu aux violoncelles et contrebasses en *pizzicati*. L'enchaînement fauréen des trois sonneries initiales est alors repris (mes. 328 à 333) et ouvre la voix au chœur des religieux.

Le chœur des religieux

- "Père qui régnez dans les cieux" (mes. 334 à 366). Ce double chœur d'hommes est traité de manière monosyllabique en homorythmie, accompagné par les bois et ponctué par les *pizzicati* des cordes. Un crescendo traduit la ferveur de la prière ("par pitié pour notre misère") tandis qu'un élan chaleureux en arpèges se détache aux altos.

Mort de Saint François

- "Mes fils ! Ne pleurez pas !..." (mes. 367 à 392). Durant ce nouveau récit, la voix du Saint fléchit sur une ligne mélodique chromatique descendante (mi 4 - sol dièse 2) sur une longue pédale de mi aux violoncelles. Sur les dernières mesures, les cors scandent les derniers instants de saint François comme les ultimes soubresauts de son existence terrestre : "C'est le jour qui commence, la lumière bientôt va dissiper la nuit !... C'est la fin de l'exil, du deuil, de la souffrance [...] C'est la mort qui s'enfuit !..."

Chœur des voix célestes

"Prends ton envol vers les cieux [...] Entre dans la paix des élus !..." (mes. 393 à 414). Après une courte introduction de cinq mesures qui annonce le final (embryon du thème du choral au cor sur arpèges de harpe), c'est au double chœur de femmes et à l'orgue qu'est dévolu le soin d'accueillir l'âme de Saint François. Un cor s'introduit discrètement avant que ne s'ouvrent les portes du ciel avec la page finale qui peut rappeler le *In paradisum* du Requiem de Fauré.¹³

Final (mes 414 à la fin).

En *mi* majeur, le thème du choral réapparaît au quatuor à cordes, doublé alors à l'octave par la trompette qui en rehausse les teintes et qu'accompagnent de délicats arpèges de harpe, discrètement soutenus par les cuivres et l'orgue. La partition se conclut ainsi dans la béatitude et la sérénité d'un *Mi* majeur lumineux.

Bruno Bérenguer

¹ Charles Gounod, *Mémoire d'un artiste*, Paris, Calmann-Lévy, 1991, p. 98-100.

² Cité par P.L. Hillemacher, Charles Gounod, Paris, Laurens, s.d., p. 30-31.

³ Camille Saint-Saëns, *Portraits et souvenirs*, Paris, Société d'Édition Artistique, s.d., p. 35-97.

⁴ Arthur Dandélot écrit également que « c'est, paraît-il, à la suite d'une vision que lui fit un capucin, que le compositeur, enthousiasmé à la vue d'un superbe exemplaire de la Vie de saint François d'Assise, contenant une magnifique eau-forte de Murillo, eut l'idée de mettre en musique le dialogue entre le Sauveur et son pieux serviteur. » Arthur Dandélot, *La Société des Concerts du Conservatoire (1828-1923)*, Paris, Delagrave, 1923.

⁵ En 1991, Claude Glayman écrivait en introduction à une réédition des *Mémoires d'un artiste* que Gounod « projette vainement d'écrire un *Salve Regina* et un *Saint François*. » Paris, Calmann-Lévy, p. 47.

⁶ Dédicace de Charles Gounod sur la page de garde du manuscrit. Le portrait auctaire du compositeur par Carolus-Duran est conservé au Château de Versailles.

⁷ Note de Charles Gounod en page de garde du manuscrit.

⁸ Peut-être le ténor Henri Sellier (1849-1899) qui fit une brillante carrière à l'Opéra de Paris où il chanta notamment le rôle titre de Polyuxte de Gounod.

⁹ Numa Auguez (1847-1903) fut professeur au Conservatoire National de Paris. Il avait participé à la création de Polyuxte de Gounod.

¹⁰ *Le Ménestrel*, n° 3131, 5^e année, n° 14 du 5 avril 1891.

¹¹ *Le Monde Musical*, 2^e année, n° 47 du 15 avril 1891.

¹² Arthur Dandélot, *op. cit.*

¹³ Des extraits du Requiem de Fauré, dont le *In Paradisum*, a vaient été donnés à La Madeleine le 16 janvier 1888 sous la direction de son auteur. On peut se demander si Gounod avait assisté à cette cérémonie.

Le compositeur invité

Anthony Girard

Le peintre invité

Gaël Davrinche

LE COMPOSITEUR INVITÉ DE L'OPUS 36

Anthony Girard



Né en 1959 à New York, a suivi des études au Conservatoire National de Musique de Paris, où il obtient de 1980 à 1986 cinq Premiers Prix (harmonie, contrepoint, analyse, orchestration, et composition), et à l'Université de la Sorbonne (DEA d'Histoire de la musique en 1985).

Ses premières compositions lui ouvrent les portes de la Casa de Velásquez, où il séjourne de 1986 à 1988. Lauréat du Concours International de Besançon en 1988, le Prix Paul Belmondo de l'Académie des Beaux-Arts lui est décerné en 1992, et en 2001 il reçoit le Grand Prix Lycéen des compositeurs.

Ses œuvres pour orchestre ont fait l'objet de deux enregistrements monographiques par l'Orchestre Bernard Calmel en 1997 et en 2000. Sont parus ensuite trois CD monographiques : *Le cercle de la vie* (Naxos 2013), *Music for harp* (Harp&Co 2015) et *Behind the Light* (Naxos 2015). Un DVD réalisé par Pascal Pistone est paru en 2015. Il a collaboré avec de nombreux orchestres, chœurs, et ensembles : l'Ensemble Orchestral de Paris (commande de *Musique Nouvelle en Liberté*), l'Orchestre Philharmonique de Radio France, direction Kyrill Karabits (commande de Radio France pour *Alla breve*), l'Orchestre Colonne, direction Laurent

Petitgirard, l'Orchestre National de Lille (direction Paul Polivnick), l'Orchestre National de Bretagne (direction Gwennolé Ruffet), le chœur et l'orchestre du Théâtre des Arts de Rouen, direction Frédéric Chaslain, l'orchestre symphonique de Voronej, le chœur Vittoria d'Ile de France, direction Michel Piquemal (commande de l'Evêché d'Evry pour l'inauguration de la Cathédrale en 1996), l'Orchestre des Gardiens de la Paix, direction Pierre Walter, l'Ensemble A Ciel Ouvert, l'Orchestre Bernard Calmel (plusieurs créations et deux CD monographiques), l'orchestre Musica viva de Moscou, direction Alexandre Roudine, l'Orchestre de la Cité internationale universitaire de Paris, direction Adrian Mc Donnell, l'Orchestre Amadeus de l'Union des Compositeurs de Moscou, direction Freddy Cadena, l'ensemble Carpe Diem, l'Orchestre du CNR de Rouen, direction Olivier Holt, l'Ensemble Musicatreize (commande du festival Octobre en Normandie), l'Ensemble Phœnix (commande de l'Auditorium du Louvre), l'Orchestre de chambre de Toulouse, l'Orchestre Symphonique Français, direction Laurent Petitgirard, l'Ensemble Musique Oblique, l'Ensemble Métamorphosis, l'ensemble de cuivres Sur Mesure, direction Fabrice Colas, le chœur de chambre Impressions, direction Emmanuelle Pascal-Falala, le Sextuor Opus 62, le quatuor Arpeggione et le trio Cappa.

Parmi les solistes, citons les soprano Françoise Masset et Corinne Sertillanges, la mezzo Roselyne Cyrille, les barytons Lionel Peintre et Marc Mauillon, les violonistes Michael Appleman, Isabelle Flory, Elena Denisova, Hubert Chachereau, Patrick Chemla, Alexis Moschkov, Jean-Luc Richardoz, Nicolas Risler et Rodion Zamuruyev, les altistes Antoine Tamestit, Pierre-Henri Xuereb, Alain Tressalet et Liviù Stanese, les violoncellistes Fabrice Bihan, Sergéï Sudzilovski Bertrand Malmasson, Johannes Le Pennec et Jean-Luc Bourré, les flûtistes Kouchyar Shahroudy, Marcos Fregani-Martins, Marine Perez et Patricia Nagle, les hautboïstes Daniel Arrignon, Jean-Michel Penot et Jean-Pierre Arnaud, les clarinettes Alexandre Chabod, Philippe Cuper, Jean-Marc Fessard, Florent Héaut et Sylvie Hue, les cornistes Florent Barrois, Lionel Speciale et Daniel Catalanotti, le tubiste Ivan Milhiet, les harpistes Marielle Nordmann, Rachel Talitman, Véronique Chenuet et Sabine Chefson, les guitaristes Alain Rizoul, Jean-Marc Svellenreuther et Christian de Chabot, l'organiste Pascale Rouet, les pianistes André Diev, Wilhem Latchoumia, Hugues Leclère, Aurélien Richard et Geneviève Girard... Ses recherches en analyse musicale l'amènent à publier un ouvrage en deux volumes sur le langage musical, primé par la SACEM en 2002 et 2006. Il poursuit avec la publication d'une série de cahiers d'analyse musicale (Debussy, Chopin, Haydn, Bach, Schubert, Bartók, Stravinsky, Ravel...) et d'un ouvrage sur l'orchestration. Il obtient, pour l'ensemble de sa collection *Analyse du langage musical*, le Prix de l'Enseignement musical 2014 (« Coup de Cœur » du jury).

Anthony Girard enseigne l'orchestration et l'analyse musicale au CRR de Paris depuis 2009, et l'orchestration au CNSMDP depuis 2012.

Les œuvres d'Anthony Girard jouées à l'Opus 36

- Une pièce de Marc Aurèle pour piano et violoncelle - (7 mn - 2000.2001)
- Sonatine n° 1 pour 2 pianos - 7mn (1993)
- 3 pièces brèves pour quatuor de saxophones - (5 mn) 2003
- L'oiseau bleu pour piano solo - (7mn) 1991
- Trois études n°1 et n°3 pour piano solo - (9mn) 1993
- Mon cœur fait chanter des anges pour Ensemble vocal - (10mn) 2003
- Ceci est mon sang pour orgue solo - (9 mn) 2004
- Sérénade festive pour violoncelle et piano - (5mn30) 2011
- Prière au sommeil pour chœur d'hommes (10mn) - 1999
- **Création d'un Quintette pour piano et cordes - (10mn) – 2016**

Rencontre avec Anthony Girard, compositeur invité de l'Opus 36,
Et interview par le journaliste musicologue Michel Le Naour

LE PEINTRE INVITÉ DE L'OPUS 36

Gaël Davrinche

Diplômé des Beaux-Arts de Paris, Gaël Davrinche est l'auteur d'une peinture généreuse et impulsive. Après l'obtention du prix Maurice Colin-Lefrancq en 2001 et une résidence au domaine de Villarceaux en 2006, l'artiste décide de revisiter l'histoire de l'art, empruntant, non sans humour, à Velásquez, Bruegel ou Ingres. Ses portraits, brossés sur des toiles de grands formats comme sur papier, sont une référence au dessin d'enfant ainsi qu'à la peinture gestuelle. Également marquées par l'influence de Soutine, ses œuvres exaltent la violence d'un trait qui se mêle à une palette truculente, en une touche tantôt épaisse, tantôt aquarellée. Gaël Davrinche est aujourd'hui présenté dans le cadre de nombreuses expositions en Europe et dans le Monde.



De pères en fils par Richard Leydier - Extrait du catalogue *Défigure(s)*

Qui souhaite aujourd'hui se lancer dans la carrière de peintre doit d'emblée prendre en considération la difficulté de la tâche qui l'attend. Il doit en effet savoir que la peinture, en raison d'une histoire plusieurs fois millénaire, a des exigences particulières : puisque tout ou presque semble déjà avoir été inventé, il s'avère particulièrement difficile de s'inscrire durablement dans son histoire déjà bien surpeuplée. Au contraire de ses confrères photographes, installateurs ou vidéastes, dont les sentiers s'avèrent moins balisés, le peintre devra fournir un effort supplémentaire d'exploration et d'imagination pour avoir voix au chapitre, un sursaut d'originalité. Voilà sans doute pourquoi la peinture est dans le même temps si décriée et adulée : à cause de la difficulté du projet qui en effraie plus d'un, mais aussi en raison de sa mort mainte fois annoncée (voire ardemment souhaitée par certains) et néanmoins invariablement démentie par une permanence qui tient de la résurrection du phénix. Ainsi le chemin de la peinture est-il long et dévorant. Il se mesure à l'aune d'une existence entière d'homme ou de femme ; il en épouse la ligne de vie. De ce point de vue, l'œuvre de Gaël Davrinche entretient une curieuse analogie avec la manière dont un individu se construit : de l'enfance à l'âge adulte, en passant par la phase délicate de l'adolescence, sa peinture grandit, gagnant en maturité au fil du temps dans un dialogue constant entre l'histoire de l'art et sa propre histoire. Une pratique picturale se fortifie en effet dans cette hybridation. La grande histoire et la personnelle dialoguent, s'entrelacent à la manière d'un brin hélicoïdal d'ADN, en effectuant parfois quelques détours par les mystères de l'inconscient. On grandit à l'ombre de ses pères et de ses pairs.

“Auvers est bien beau, beaucoup de vieux chaumes, entre autres, ce qui devient rare, réellement c’est gravement beau, c’est de la pleine campagne caractéristique et pittoresque....”

« La peinture promet de devenir plus musique..... »

Vincent Van Gogh



Opus 36 // 11 Juin – 8 juillet 2016

Résumer le Festival d’Auvers-sur-Oise, c’est feuilleter trente-cinq années de la vie musicale internationale. De Cziffra à Richter ou Rostropovitch, de la Crespin à la Bartoli, en passant par Christa Ludwig, Gundula Janowitz, Alexis Weissenberg ou Barbara Hendricks, la liste des stars qui firent les riches heures du Festival a de quoi donner le tournis ! Mais plus qu’une énumération de noms illustres, l’histoire d’Auvers se lit à la lumière de son esprit, demeuré inchangé depuis 1981. Ce dernier tient en deux mots : Jeunesse et innovation.....

Thierry Hilleriteau [Le Figaro]

On pourrait comparer ce festival printanier à une gerbe de fleurs des champs : variétés et couleurs diverses forment un ensemble libre et joyeux où le charme l’emporte haut la main sur le protocole. **Emmanuelle Giuliani** [La Croix]

La montée en puissance du Festival d’Auvers-sur-Oise a été plus que perceptible ces dernières années. Et son fondateur a magnifiquement fidélisé des artistes de renom, comme il a su prendre des risques non négligeables dans la promotion de jeunes musiciens maintenant illustres. Saluons aussi une politique active en matière de création avec des compositeurs en résidence parmi les plus talentueux de la scène française. **Yutha Tep** [Cadences]



FESTIVAL D’AUVERS-SUR-OISE MANOIR DES COLOMBIERES 95430 AUVERS-SUR-OISE

T > 01.30.36.77.77 F > 01.30.36.86.44 E.MAIL > FESTAUVERS@GMAIL.COM – WEB > WWW.FESTIVAL-AUVERS.COM